

Au présent

La pluie

« La pluie tombe comme nous tombons amoureux : en déjouant les prévisions »

Martin Page

II/ Sortie du RER

Il pleut. Pas une petite pluie fine et brumeuse qui s'intercale parfois entre les derniers rayons de soleil d'un été qui joue les prolongations et les petits cumulus d'un automne déjà bien engagé, non, il pleut « comme vache qui pisse ».

L'expression normande est triviale, certes, mais elle est assez imagée pour comprendre que cette pluie-là ne s'en laissera pas conter. Ce ne sont pas quelques petits parapluies dépliés d'un cartable ou sortis du fond d'un sac à main qui pourront préserver du déluge.

En bas de l'escalator de la sortie du RER un groupe d'individus hésite. Le retour précipité d'une jeune femme qui vient de se faire tremper à cause d'un pépin arraché par une bourrasque n'encourage pas à affronter l'extérieur. Les regards se croisent et s'interrogent tandis qu'au bas des marches commence à se former une jolie mare aux proportions assez conséquentes.

L'orage n'a commencé que lorsque la rame s'est engouffrée dans le tunnel de la gare, terminus de

banlieue, mais, en quelques minutes, le paysage de la ville s'est déjà transformé en tableau de fin du monde.

Bien que la horde de travailleurs passant les portillons de la gare du RER ne ressemble en rien aux orques ou aux trolls de Sauron le maléfique², à la sortie du hall, c'est bien l'atmosphère du Mordor qui règne.

À la pluie torrentielle qui envahit maintenant sans aucune gêne le sol cimenté au bas des escaliers mécaniques, il faut ajouter le bruit assourdissant des rideaux d'eau sur le toit du dernier auvent séparant le monde souterrain du plafond bas et lourd qui semble bien peser comme un couvercle sur l'avenir immédiat de cette foule hésitante.

Le tableau aurait pu être poétique si les roulements de tambours du tonnerre n'avaient pas été aussi menaçants que la grosse Bertha aux portes de Paris.

Loin du spleen, le Charles de notre histoire, à qui la vie semble sourire depuis plusieurs années, se dit qu'il est temps de prendre une décision. Attendre et subir n'ont jamais été des options acceptables pour cet homme décidé. Tant pis pour la pluie, après tout ce n'est que de l'eau. L'absence de parapluie dans son cartable en cuir ne sera pas le prétexte pour accepter un peu de retard sur l'heure de retour dans son foyer. Il doit se lancer : sa femme et ses enfants l'attendent pour dîner. Ce sera donc le journal du soir qui lui servira d'abri pour s'engouffrer sous le tumulte de Thor.

2 In *Le Seigneur des anneaux*, JRR Tolkien

Quatre à quatre, les marches ne sont qu'une sorte d'avant-propos à l'affrontement des éléments. Arrivé rapidement sur le parvis, Charles doit se rendre à l'évidence, les feuillets de l'édition de dix-sept heures sont déjà trempés et n'offrent plus aucune résistance aux hallebardes déchaînées. Charles sourit en pensant que, décidément « *Le Monde* » est foutu !

L'imperméable, lui, semble mieux tenir que le bas de son pantalon de costume qui subit les éclaboussures des flaques d'eau trop nombreuses pour être toutes évitées.

Notre homme a jeté son journal dans la première corbeille venue, abandonnant ainsi l'idée de lutter contre le ruissellement de cette pluie le long de son cou. Finalement, Charles comprend vite qu'il s'agit de la véritable vanne d'entrée de sa propre inondation : le trench, aussi étanche qu'il soit, ne pourra éviter cela.

L'appartement n'est plus très loin mais les sept petites minutes de grandes enjambées suffisent à le transformer en Bob l'éponge.

Charles allonge encore ses foulées.

Sophie a télé-travaillé aujourd'hui et n'est pas sortie de toute la journée. Installée devant son ordinateur depuis le matin, ne s'accordant qu'une pause de moins de vingt minutes à midi, elle comprit que l'idée de se dégourdir un peu les jambes en ce début de soirée au parc de la ville était tombée littéralement à l'eau.